

Medizinische Betreuung ist Pflicht

Nationale Ethikkommission im Bereich Humanmedizin

Angehörige von Heilberufen haben eine moralische Verpflichtung, allen Menschen medizinische Nothilfe zu leisten, unabhängig von ihrem Rechtsstatus. Diese Pflicht bildet eine Grundlage der medizinischen Ethik und muss einem Recht entsprechen, die Behandlungen durchführen zu können. Dies ruft die Nationale Ethikkommission im Bereich Humanmedizin NEK-CNE in einem einstimmigen Votum in Erinnerung.

Kürzlich spitzte sich die Debatte darüber zu, welche Hilfe Personen geleistet werden soll, die sich in unserem Land in einer Notlage befinden. So hat der Ständerat eine Bestimmung verabschiedet, die die Einschränkung bzw. Nichtgewährung der Nothilfe für Personen vorsieht, die abgewiesen wurden, aber die Ausreise verweigern (z.B. Personen mit Nichteintretentsentscheid). Das Bundesgericht hat seinerseits an das Grundrecht aller Menschen in Notlagen auf die Gewährung von minimalen Existenzvoraussetzungen erinnert, das durch den Artikel 12 der Bundesverfassung sowie durch die Rechtsprechung garantiert wird. Der Widerspruch zwischen diesen beiden Positionen ist offensichtlich. Er wird auch vom Vorsteher des Eidgenössischen Justiz- und Polizeidepartementes anerkannt, der diesbezüglich verschiedene gesetzgeberische Optionen vorgeschlagen hat.

Unabhängig vom aktuellen juristischen Seilziehen möchte die Nationale Ethikkommission darauf hinweisen, dass diese Entwicklung auch die Grundlagen der medizinischen Ethik betrifft. Wenn das elementare Recht auf Hilfe in Frage gestellt wird, hat das für die Angehörigen von Heilberufen in unserem Land schwerwiegende Konsequenzen, denn es stellt ihre Berufsethik in Frage. Es ist undenkbar, Menschen die medizinische Grundversorgung zu verweigern, weil sie sich illegal in der Schweiz aufhalten. Allgemein

gesagt: Die moralische Verpflichtung zum Behandeln, die jedem Arzt, jeder Ärztin und jeder Pflegeperson zufällt, darf nicht ausser Kraft gesetzt werden, sobald der behandlungsbedürftige Mensch keine gültige Aufenthaltsbewilligung hat. Die Heilberufe dürfen nicht durch öffentlichen Druck auf der Grundlage des Asylrechts instrumentalisiert werden. Die Pflicht zur medizinischen Versorgung – die Grundlage der medizinischen Ethik – ist auch ein Recht: das Recht auf Zugang zu den Menschen, die in ihrer Gesundheit beeinträchtigt sind. Diese ethischen Forderungen verlangen auch, dass die öffentliche Hand die für die Erfüllung dieser Aufgaben nötigen Mittel zur Verfügung stellt.

Die Pflicht zur medizinischen Behandlung beinhaltet nicht, dass allen unter allen Umständen alle möglichen Leistungen gewährt werden müssen. Man kann über den Umfang der medizinischen Behandlungen diskutieren, die unter dem «Anspruch» auf «die Mittel, die für ein menschenwürdiges Dasein unerlässlich sind» (BV Art. 12) geschuldet sind. Der Grundsatz dieser Verpflichtung ist aber nicht verhandelbar. Die Angehörigen von Heilberufen haben unabhängig vom Rechtsstatus der Menschen, die ihre Hilfe benötigen, eine moralische Pflicht, zu behandeln. Sie duldet in Notlagen keine Ausnahme.

Verschiedene Persönlichkeiten, u.a. Professor Hans Stalder, Chefarzt der Medizinischen Poliklinik des Kantonsspitals Genf HUG, gelangten an die Nationale Ethikkommission NEK-CNE aus Sorge um die obenerwähnten Entwicklungen. Die Kommission hat in ihrer Sitzung vom 26./27. April 2005 diese Stellungnahme einstimmig beschlossen.

Korrespondenz:
Georg Amstutz
NEK-CNE
c/o Bundesamt für Gesundheit
CH-3003 Bern
Tel. 031 324 93 65
Fax 031 322 62 33
E-Mail: georg.amstutz@bag.admin.ch
Internet: www.nek-cne.ch

Les soins médicaux: un devoir

Commission nationale d'éthique pour la médecine humaine

Les professionnels de la santé ont l'obligation de traiter toutes les personnes indépendamment de leur statut légal. Ce devoir est au cœur de l'éthique médicale et implique nécessairement un droit: celui de pouvoir prodiguer des soins. C'est ce que rappelle la Commission nationale d'éthique en médecine humaine (NEK-CNE) dans une prise de position unanime.

L'actualité récente a mis en lumière une controverse de plus en plus aiguë sur l'assistance prodiguée aux personnes en situation irrégulière dans notre pays. Ainsi, le Conseil des Etats a tout récemment adopté une disposition qui prévoit la limitation, voire la suppression, de l'aide d'urgence aux personnes (p. ex. NEM) faisant l'objet d'une décision de renvoi si elles ne coopèrent pas à cette décision. De son côté, le Tribunal fédéral vient de rappeler le droit fondamental de toute personne en détresse à des conditions minimales d'existence, droit garanti par l'article 12 de la Constitution fédérale et par la jurisprudence. La contradiction entre ces deux positions est patente et d'ailleurs reconnue par le chef du Département fédéral de justice et police qui a évoqué diverses options législatives à cet égard.

Indépendamment des stratégies juridiques en présence, la NEK-CNE souhaite rappeler certains principes d'éthique médicale touchés par cette évolution. En effet, la remise en question du droit élémentaire à l'assistance a des conséquences graves pour les professions de la santé de notre pays car il représente un défi à leur éthique professionnelle. Il est impensable de priver une personne de soins médicaux de base au motif qu'elle séjourne illégalement en Suisse.

Plus généralement, l'obligation morale de soigner qui incombe à tout médecin et tout soignant ne saurait être abrogée dès lors que la personne nécessitant des soins n'a pas de titre légal de séjour. Les professions soignantes n'ont pas à être instrumentalisées par la puissance publique sur la base de la législation sur l'asile. L'obligation de prodiguer des soins, fondement de l'éthique médicale, est aussi un droit: le droit d'accès aux personnes atteintes dans leur santé. De plus, ces exigences éthiques requièrent que les autorités mobilisent les ressources nécessaires à l'accomplissement de ces missions.

Certes, l'obligation de soigner n'implique pas celle de fournir toutes les prestations possibles, à tous, en toutes circonstances. On peut légitimement débattre de l'étendue des soins médicaux dus au titre des «moyens indispensables pour mener une existence conforme à la dignité humaine» (art. 12 CF). Néanmoins, le principe d'une telle obligation est indiscutable. Les professionnels de la santé ont une obligation morale de soins indépendamment du statut légal des personnes nécessitant leurs services, droit qui, dans le cas d'urgence, ne souffre aucune exception.

Plusieurs personnalités (dont le professeur Hans Stalder, médecin-chef de la Policlinique de médecine, Hôpital universitaires de Genève [HUG], Genève) ont fait part à la Commission nationale d'éthique l'inquiétude que leur inspire l'évolution décrite ci-dessus. Dans sa séance des 26 et 27 avril 2005, la Commission a adopté cette prise de position à l'unanimité.

Correspondance:
Georg Amstutz
NEK-CNE
c/o Office fédérale de la santé
publique
CH-3003 Berne
Tél. 031 324 93 65
Fax 031 322 62 33
E-mail: georg.amstutz@bag.admin.ch
Internet: www.nek-cne.ch